

REZE

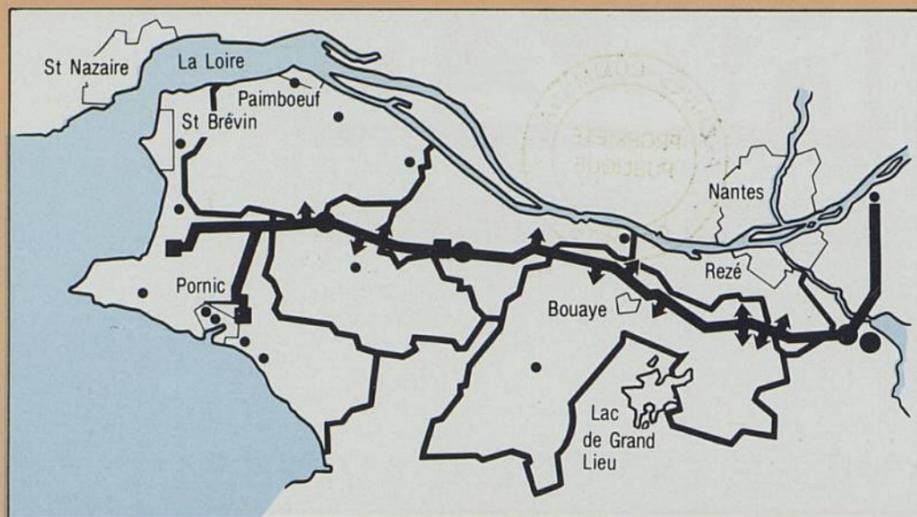
M A G A Z I N E

BIMESTRIEL MUNICIPAL

LA VILLE DONT LA MAIRIE



SERA UN SIGNE.



AGENCE DE REZÉ

2, rue du Haut-Landreau
B.P. 165
44404 REZÉ CEDEX

BUREAUX OUVERTS

de 9 h à 12 h
et de 14 h à 16 h 30
Sauf le vendredi
après-midi
samedi et dimanche

**GESTION DE SERVICES PUBLICS
D'EAU POTABLE
ET D'ASSAINISSEMENT**



COMPAGNIE DES EAUX ET DE L'OZONE

PERMANENCE POUR SERVICE D'URGENCE... Tél (40) 04.06.06

CIF

**L'ACCESSION
A LA PROPRIETE POUR TOUS
DANS LES MEILLEURES
CONDITIONS**

CIF

• LE CIF CONSTRUIT VOTRE LOGEMENT

- Appartements en ville (programme rue J.-B.-Vigier).
- Maisons en village.
- Maisons individuelles sur le terrain de votre choix.

Constructions traditionnelles aux meilleurs prix.

• LE CIF FINANCE VOTRE LOGEMENT

- Prêts PAP et PAS.
- Prêts Rénovation.
- Prêts Amélioration.

• LE CIF CONSEILLE

- Etude gratuite et sans engagement.



CRÉDIT IMMOBILIER FAMILIAL

Société HLM à but non lucratif

10 rue de Bel-Air (près du marché Talensac). 44000 NANTES. Tél. (40) 20.19.15

**JACQUES FLOCH
ET LE CONSEIL MUNICIPAL,
VOUS OFFRENT LEURS
MEILLEURS VOEUX
POUR L'ANNEE :**

1987



Editorial

**EST-CE BIEN
RAISONNABLE ?**



Sommaire



Qui paie les impôts cassés ?

p4



Quand un couloir embouteillé s'aère.

p5



Ça roule pour elle.

p6-7

La future maison des aînés.

p9



La Ville descend à son Hôtel et vous y réserve une bonne place.

p11 à 15

Un brain-trust qui planche sur l'agglomération.

p17

Un inventeur au régime sans sel.

p18

La culture pique sa crise ?

p19

Rock, blues, funk, hard... la MJC balance terrible !

p21

Est-ce bien raisonnable d'avoir peint sur un grand mur, un homme qui regarde l'avenir ?

Est-ce bien raisonnable d'envisager d'édifier une Maison d'Accueil pour Personnes Agées Dépendantes et leur assurer dignité et confort ?

Est-ce bien raisonnable d'avoir repris cette « vieille lune » qu'est la construction d'une nouvelle mairie ?

Est-ce bien raisonnable d'avoir acquis, en 1986, 135 000 m² d'espaces verts ?

Est-ce bien raisonnable d'avoir construit 160 HLM supplémentaires alors qu'il n'y a « que » 600 demandes en instances ?

Est-ce bien raisonnable de planter des arbres fruitiers dans les cours d'écoles et des magnolias au Château ?

Est-ce bien raisonnable d'imaginer, de bâtir une ville plus belle, plus agréable, plus confortable ?

Est-ce bien raisonnable d'inviter à une immense table 1600 anciens sachant que la plupart seront seuls à Noël ?

Est-ce bien raisonnable d'être solidaire d'une banlieue lointaine en l'aidant à se procurer de l'eau ?

Est-ce bien raisonnable de s'indigner contre le racisme et la famine ?

Est-ce bien raisonnable de s'affirmer contre le terrorisme, contre le chômage, contre les injustices du monde ?

Est-ce bien raisonnable d'essayer de comprendre les jeunes inquiets pour leur avenir ?

Est-ce bien raisonnable de croire que le port de Nantes existe encore et qu'il faut éviter de le transformer en musée ?

Est-ce bien raisonnable de vouloir aménager l'ancienne église St-André en bibliothèque pour accueillir 4000 lecteurs et 60 000 livres ?

Enfin, est-il bien raisonnable de souhaiter une bonne année aux rezéens pour 1987 ?

Oui, tout cela est raisonnable. Et sage.

**Jacques Floch
Maire de Rezé
Conseiller Régional**

REZE
MAGAZINE
BIMESTRIEL MUNICIPAL

Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Daniel Prin
Rédaction, textes, photos : Gérard Braud, Jean-Yves Cochais
Photocomposition : Colette Frigot, Nathalie Brosseau

Office Municipal d'Information : 40 04 03 03
Maquette : Format Utile - 40 73 75 88
Impression : SNEP Nantes
Publicité : O.M.I. - 40 04 03 03
Rezé-Magazine est édité par l'Office Municipal d'Information de la Ville de Rezé. Tirage 16 500 exemplaires.

MOINS D'ÉTAT QUELS DÉGATS ?

C O U P E S S O M B R E S

La nature fiscale a horreur du vide ; quand l'Etat prétend baisser ses impôts, il oblige les communes à augmenter les leurs.

Où est le bénéfice ? Un profil bas de l'Etat, en pleine face pour les villes.

A ctuellement, la mode est au moins d'Etat. Mais qui paie les frais du nouvel habit ? Réponse : les collectivités locales en premier lieu, vers qui le pouvoir central se tourne en lançant comme le Droopy de Tex Avery : «Hello joyeux contribuables».

La culture «encaisse» traditionnellement les premiers coups de ciseaux de toutes les coupes budgétaires ; «en juin, nous avons appris que le ministère diminuait de 150 000 F notre subvention 86, explique Jean Blaise, directeur du Centre de Recherche pour le Développement Culturel. Cette somme équivaut au prix de 5 spectacles environ... vous imaginez les conséquences sur notre programme de fin d'année ».

A la bibliothèque, même soustraction. La subvention du Centre National du Livre baisse d'un tiers ; en outre, l'aide de la Direction du Livre (versée cette année par la Région - décentralisation oblige) se fait toujours attendre et les responsa-

bles craignent le pire : en Ile de France par exemple, elle a chuté de 40% !

Enfin les opérations pédagogiques, comme celles menées dans les écoles par Yves Pinguilly, se révèlent aujourd'hui difficiles à monter, faute de crédits...

La jeunesse prend d'ailleurs un sérieux coup de règle sur les doigts, suite au désengagement de la puissance publique. Les financements des postes d'éducation populaire chutent de 20% et les mises à disposition d'enseignants au service d'associations spécialisées sont remises en cause. Cette dernière mesure limite, dans toutes les communes, le développement des activités pour les jeunes (loisirs-vacances, prévention de la délinquance, aménagement du temps scolaire, sports pour tous...). Elle atteint enfin de plein fouet des organismes qui, en Loire-Atlantique, emploient 233 salariés à temps plein, 174 à temps partiel et touchent plus de 53 000 personnes !

Mais dans le train des coupes sombres, trois wagons pèsent encore plus lourd sur les finances locales : ceux de la CNRACL, de la DGF et de la TP...

COUPS DE MASSE

L'Etat oblige cette année les communes à financer, par le biais de la Caisse Nationale de Retraite des Agents des Collectivités Locales, le déficit de certains régimes en difficulté (ceux des notaires, des mines etc.). Dès 87, les villes verseront donc une cotisation majorée qui correspond, à Rezé, au chiffre astronomique de 2,1 MF. Cette somme représente l'embauche de 20 personnes ou... 3 points de pression fiscale supplémentaires !

Pour la Dotation Globale de Fonctionnement, le calcul est plus subtil. On se souvient qu'en 85, Jacques Floch - à la tête de Ville et Banlieue - avait obtenu un rééquilibrage de la DGF, pour avantager les collectivités les moins riches. Cette redistribution, en faveur notamment des cités périphériques, vient d'être annulée. Manque à gagner pour Rezé : 4 MF environ !

Le dossier de la Taxe Professionnelle baigne quant à lui dans un joli flou statistique. Cet impôt, perçu par les villes, doit baisser de 10% sans que l'on sache si l'Etat versera intégralement la différence (qui, à Rezé, s'élève à 3 MF). Et quand on sait qu'il est question de bloquer toutes les compensations qu'attribue actuellement le pouvoir central aux communes...

Enfin la presse s'est fait l'écho de projets inquiétants qui pourraient limiter l'autonomie communale en matière de finances locales, d'intervention économique et d'embauche du personnel !

Moins d'Etat peut-être, mais à quel prix ?



Quand l'Etat oblige les communes à tirer son char, la jeunesse trinque...

EN PASSANT PAR LA ROCHELLE

R E T R O U V A I L L E S

La voie pénétrante sud dégraisse le trafic de la route de la Rochelle. La ville soulagée récupère alors son espace et commence la transformation d'un couloir encombré en une longue salle de séjour.

B ien penser la ville avant de la retoucher. La route de la Rochelle a ainsi bénéficié d'un investissement intellectuel considérable : depuis deux ans, architectes, urbanistes et spécialistes de tous horizons planchent sur son futur, imaginent ses nouveaux carrefours, calculent ses flux de circulation, améliorent sa sécurité, embellissent son visage...

Aujourd'hui, ils remettent leur copie et la ville doit décider.

Bref retour à l'histoire. La route de la Rochelle ressemble alors à un couloir de 3,6 kms, encombré de voitures et surtout de camions. La mise en service de la pénétrante sud fait chuter le trafic. Le but est atteint ; les rezéens récupèrent leur couloir pétaradant et s'en font un boulevard sympa. Les comptages de la Direction Départementale de l'Equipement chiffrent l'allègement de circulation : avant l'ouverture de la pénétrante (A801), 22 000 véhicules/jour s'engouffraient dans la cité dont 3 200 poids lourds aux heures de pointe (soit en moyenne 1 toutes les 2 secondes !). Maintenant, le trafic s'est calmé autour de 15 000 véhicules/jour et sur 4 poids lourds il n'en passe plus qu'1 seul.

DE L'AIR

C'est pourquoi Rezé décide donc (à l'unanimité du Conseil Municipal) de reprendre son espace, de l'aménager, de l'embellir. En trois phases de 1987 à 1990. Pour la première tranche, le carrefour Saint Paul et la zone près de la Lande St Pierre ont décroché la priorité dans cette grande première du département.

L'église Saint-Paul, seul monument de la voie, étouffe dans son coin où les gens piétinent sur des trottoirs quelque peu étriés. De l'air, vite ! On va donc rétrécir la chaussée (le trafic est plus fluide), et rendre la place ainsi gagnée aux écoliers, passants, fidèles et clients des commerces du carrefour.



Le carrefour St Paul : l'une des priorités de la réhabilitation.

Le projet remodèle aussi le parvis de l'église qui, paré de deux rangées d'arbres, pénétrera sur la perspective de l'axe, pour mettre en valeur le clocher. Deux passages, éclairés et pavés, assureront la sécurité des piétons. Enfin, on rapproche les deux arrêts de bus de la place pour laisser les voyageurs à la porte des services.

Le second aménagement touche la partie située entre les feux des rues Blanchet et Lechat. Cette deuxième opération regarde surtout la sécurité. En effet, la Nationale coupe l'école du Chêne-Creux des élèves qui viennent de la Lande St Pierre en particulier. A ce passage obligé d'écoliers s'ajoute la vitesse des automobiles, «mises en confiance» par la longue ligne droite.

Ici, les urbanistes ont carrément redessiné la route, en cassant la longueur grâce à un terre-plein central éclairé ; de plus le passage piéton est pavé et signalé de chaque côté par des arceaux éclairés. Rezé fait beau et efficace : de grands marronniers roses, plus hauts que les toits, signaleront aux conducteurs la présence du chemin des écoliers.

Cette première tranche de travaux, inscrite sur le budget 87, coûtera 2,5 MF, sans compter l'aide de l'Etat (ou de la Région) pour 1 MF.

Peu à peu, la route de la Rochelle va devenir un boulevard agréable. Tous ces travaux visent aussi le soutien de son activité économique, la sécurité retrouvée et un mobilier urbain original et de qualité n'y seront pas pour rien.

L'AUTO PREND SON VIRAGE

B O N N E A D H É R E N C E

La cité bouge. Le nouveau dessin de la voirie d'agglomération se profile, la clientèle de la voiture change ses habitudes. Le commerçant anticipe. Installation de nouveaux concessionnaires à la périphérie, restructuration et informatisation sont les trois étapes de la mutation. Pour vivre, l'auto devient très mobile. Sans rouler sa caisse dans l'économie exhaustive de la voiture, Rezé-Magazine tire un polaroid des familles de la ville.

Depuis 1980 l'automobile rezéenne connaît une véritable montée en régime. Après les hoquets des ventes dans les difficiles années 83 et 84 qui avaient entraîné restructuration et concentration, le redémarrage s'opère bien : les concessionnaires vendront plus de voitures que l'an passé.

Le ton est à l'optimisme. «*On fonctionne au moral*». Avec cette phrase-éclair, M. Point résume aussi bien le résultat des ventes de Renault (Cora S.A.) supérieur de quatre points à la moyenne nationale, que l'engouement suscité chez lui par la participation d'un véhicule au Paris-Dakar.

«*L'image de Citroën a changé. La BX fait 8% du marché local et nous avons déjà vendu une centaine d'AX* », note, confiant, le responsable commercial M. Leconte. Construite par une chaîne de 156 robots, l'AX ouvre une ère nouvelle : la moyenne d'âge de ses acheteurs est plus jeune que pour les autres modèles.

Route de Pornic, chez Peugeot-Talbot on a le feu vert en ligne de mire. «*Nous agrandissons pour un meilleur accueil et un service plus rapide* », explique M. Fily devant les plans que lui tend un architecte rezéen. Le responsable de Rez'Auto compte bien, sur cette ligne droite, profiter de l'aspiration du poids lourd Leclerc.

L'OCCASION

En revanche cette arrivée «*massive*» en cinq ans de nouveaux garages a déporté le commerce local vers la périphérie de la commune, comme la force centrifuge entraîne dans un virage un véhicule trop rapide. Ce phénomène, sensible dans de nombreuses grandes villes, a été amplifié par la grande distribution (Leclerc, les magasins d'acces-



L'auto ne stoppe pas sa route: la morosité est dans le rétro !

soires, la réparation rapide type Midas) et par la déviation actuelle et à venir des grands flux de circulation sur les voies nouvelles et futures de l'agglomération.

Destructuré, le secteur automobile des quartiers plus au centre s'est réorganisé pour survivre. «*L'apparition de Midas et de garage-self nous a pris une part de clientèle. Il a fallu s'adapter et développer vite un nouveau secteur : les pièces en gros* », se souvient M. Lecadre, de l'atelier réparation de Sud-Loire. Ce garage, concessionnaire Ford depuis 1977 est installé derrière St Paul. Un lieu exigü, peu accessible et dans le cas présent, «*trop garé des voitures*». Une situation à l'opposé de Cora qui, implanté à la jonction du futur périphérique et de la

route de la Rochelle, s'agrandit pour une nouvelle clientèle !

Les petits ont suivi le mouvement dans la mesure où ils ne peuvent plus être compétitifs sur les prix d'accessoires, de pneus ou d'huiles. «*Nous avons abandonné également l'essence qui ne rapportait pas suffisamment* », explique G. Benoit qui a quitté Couëron et Renault pour venir rue J. Jaurès, il y a cinq ans.

«*L'activité du précédent garagiste n'était pas assez rentable. Nous avons alors risqué l'aventure de l'occasion tout en devenant agent d'Opel, marque peu représentée sur Rezé* », reconversion réussie puisque le chiffre d'affaire a doublé.



L'ensemble des marques sur place ! Bon choix à tous ...

L'entrée de l'informatique dans la ronde infernale des coûts et prix de revient accentuera cette tendance. Bien maîtrisée c'est un tigre dans le moteur des entreprises. Facturation, gestion des stocks, comptabilité, fichier clientèle, tout y passe. C'est bien entendu l'une des dernières mutations du secteur automobile. Les premiers à introduire cet outil dans leur garage : Ford, Citroën... et Midas en 1984. Pour Sud-Loire, «*l'informatique c'est en outre, 20% d'argent en moins à immobiliser dans le stock de pièces détachées et un service d'autant plus rapide que la facturation est immédiate*».

TOUJOURS LE REVE

Pour cet établissement comme pour la succursale Citroën, l'ordinateur est aussi la remise en cause des méthodes de ventes. Fini le démarchage tous azimuts et la publicité-réclame. Le traitement du fichier client permet d'approcher du bout de l'aile-avant cet idéal : faire arriver dans la boîte de l'éventuel acheteur la lettre personnalisée quelques heures avant que ne s'éveille son désir ou la nécessité de changer de voiture. Néanmoins, derrière le monstre froid des micro-processeurs, on recherche à tout prix à préserver la relation humaine. C'est l'heure de la communication dans l'entreprise et du contact chaleureux avec la clientèle, parce que la voiture c'est encore, ou peut-être toujours plus, du rêve et du confort.

Du rêve et du confort mais à quel prix ? Et là s'engage une sévère bataille. Difficile de baisser la facture, à moins de

contourner les taxes, réduire les coûts de la vente ou faciliter l'achat par de mirobolantes offres de crédits... ou d'attendre les autos sud-coréennes encore moins chères que les japonaises !

Pour M. Barreau de chez Alfa-Romeo-Ferrari, ces exigences sont trop importantes : «*on vend d'abord de l'argent et ensuite la voiture* ! » Une formule-choc qui résume les dangers des ventes avec avantages financiers trop alléchants, au point de transformer en peu de temps un respectable client en un non moins respectable auto-stoppeur. «*Aujourd'hui on vend plus, mais avec plus de frais. Le développement de la partie commerciale se fait au détriment de la réparation*», reprend ce patron venu de Touvois pour satisfaire une importante clientèle de l'agglomération. Quelque nostalgie dans les propos de cet amateur de belles italiennes ? Mais ses clients ne sont-ils pas comme lui, sensibles à cette élégance indéfinissable qui nous vient d'Italie ! Même les urbanistes de la ville y sont sensibles !

Si les tentatives pour réinjecter en France des voitures françaises vendues à l'étranger ont échoué, il n'en est pas de même pour les chaînes de magasins franchisés, comme Midas installé à Rezé depuis 84. Le créneau s'offrant, il a été pris : 40 Midas en 1982, 160 en septembre 1986 en France. Autant l'arrivée de ces nouveaux garages a fait parler, autant M. Kerdéhué, responsable des Midas Nantes et Rezé est devenu silencieux. Travailler dans le pot inciterait-il à ne laisser échapper aucune information ? Eventons le mystère : achats en gros aux fabricants les moins chers, gestion simple, service rapide et publicité terriblement efficace sont les recettes du succès de Midas.

En six ans, le design des tableaux de bord a évolué. Celui des chefs d'entreprises aussi. Les trajectoires du Bison Futé des flux commerciaux bifurquent. La barrière infranchissable de la Loire commence à s'estomper. Le nombre des clients venus du Nord-Loire augmente. Ainsi certains revendeurs attendent beaucoup du pont de Cheviré pour ratisser par-dessus le fleuve.

Rezé référant économique du Sud-Loire ? C'est toujours valable. Les 23 concessionnaires présents à sa seconde foire confirment la zone de chalandise qui s'étend jusqu'en Vendée, mais là aussi les choses bougent. Les espaces d'influence se rétrécissent par l'implantation de confrères au nord de la Vendée. L'image 1986 de l'auto reste mobile. Très sensible aux décisions du législateur, le secteur de la voiture sera sans aucun doute, secoué par la décision de libérer les prix. Autant redouté qu'attendu par les garagistes, ce choix devrait dessiner une nouvelle carte dans ce domaine d'ici 1990.

DES CHIFFRES ET DES HOMMES

- Renault : Cora (S.A.). Installation en 1981. 83 salariés. Couvre le sud du département avec 34 garages-agents. 1 200 véhicules neufs en 86, soit une pénétration de 36% du marché sur sa zone*

- Peugeot/Talbot : Rez'Auto. Installation en 1980. 32 salariés. Couvre la zone de Rezé à Vue avec 5 garages-agents. 400 véhicules neufs en 86, soit 21% de pénétration du marché sur sa zone.

- Ford : Sud-Loire. Installation en 1977. 37 salariés. Couvre le sud du département et le Nord-Vendée avec 8 garages-agents. 650 véhicules neufs pour 86, soit 9% de pénétration du marché sur sa zone.

- Alfa-Romeo-Ferrari : Garage Barreau S.A. Installation en 1984. 14 salariés à Rezé (23 à Touvois). Couvre de Nantes-sud au Nord-Vendée pour Alfa-Romeo et de la Bretagne aux Deux-Sèvres pour Ferrari. 200 véhicules neufs Alfa, soit 0,9% de pénétration du marché sur sa zone.

- Volkswagen : Nantes Sud Automobiles. Installation en 1981. 15 salariés. Couvre le Sud-Loire et le Nord-Vendée avec 2 garages-agents. Pénétration du marché : 7,5% sur sa zone.

- Opel : Solvib. Installation septembre 86. 13 salariés. Couvre le Sud-Loire avec 10 garages-agents. Pénétration du marché en Loire-Atlantique : 4,9%.

- Citroën : Installation en 1981. 75 salariés. Couvre le sud du département et le Nord-Vendée avec 45 garages-agents. 1 200 véhicules neufs en 86, soit 16% de pénétration du marché sur sa zone (par comparaison, la succursale de Nantes vend 5 000 véhicules neufs par an).

*La zone d'un concessionnaire donné ne recouvre pas forcément celle d'un concurrent, d'où l'apparente disproportion entre le % des taux de pénétration.

SE LOGER : UNE TUILE ?

V O I S I N A G E

Le service du logement a analysé 577 demandes sur 9 mois ; un profil à affiner se dégage : J.H. ou J.F. seul(e) ch. T2 - T3 ds petit col. pour rev. mod.



Les maisons en bois du Jaunais : un investissement en béton !

L'absence ou l'insuffisance de revenus empêche parfois les jeunes d'accéder dès leurs dix-huit ans à un logement. Pourtant, l'envie de vivre sa vie et le besoin d'indépendance se font largement sentir pour la tranche d'âge des 18/29 ans. Aussi représentent-ils 60% des sollicitations émanant de personnes seules.

Paradoxalement, l'analyse des demandes de logements sur ces neuf derniers mois confirme la vocation sociale des HLM au moment même où l'évolution architecturale s'éloigne à grands pas de la conception traditionnelle. Naissent ainsi des petits collectifs, terrasses et pavillons de plain-pied, comme c'est le cas pour les 30 maisons de bois du Jaunais. Ce changement, tout à fait souhaitable au regard du cadre de vie, entraîne des coûts plus élevés dus à l'élargissement de l'espace, à l'originalité et par conséquent une hausse des loyers. «Le suivi des demandes et la connaissance du parc de logements existant actuellement - 1780 dont 1000 conventionnés - doivent permettre d'éviter une trop grande séparation entre ces critères», précise Danièle Bedel.

Le taux de rotation à l'intérieur de la ville est faible, preuve est donnée que les rezéens se plaisent là où ils se trouvent. Cependant Danièle retire quelques

impressions de ses entretiens avec ceux qui souhaitent bouger. Ainsi la tiédeur vis-à-vis des grands ensembles (Château, Le Corbusier) qui prennent un air de déjà vu au profit des petits groupes de logements style Clos Magdeleineau, résidence Turbel ou les Cap-Horniers de Trentemout. Les gens découvrent le cadre de la Noëlle et du Jaunais encore trop méconnu, les Mahaudières aussi sont très demandées par ceux qui connaissent, curieusement ce n'est pas le cas de tous !

Le suivi méticuleux des demandes de logements a aussi la fonction d'harmoniser, de mieux répartir dans un même ensemble les catégories de locataires. «Vous voyez, vous, un immeuble occupé uniquement de personnes seules ou de familles nombreuses ? Une attribution équilibrée permet de retrouver dans le logement la diversité naturelle qu'on remarque ailleurs dans la vie, et d'éviter ainsi des conflits de voisinage inutiles !» ajoute-on. Une remarque qui tombe à pic quand on sait qu'environ 500 nouveaux locataires emménagent chaque année. En effet 70% des demandes sont satisfaites dans les 12 mois. Et c'est tellement plus agréable de pouvoir dire bonjour à ses voisins !

Danièle, 35 ans, accueille les demandeurs de logement HLM dans son bureau du centre social au Château depuis mai dernier : «ce poste existait auparavant, mais son rattachement au CCAS permet un réel suivi des demandes. Mon rôle ne s'arrête pas à celui d'intermédiaire entre les futurs locataires et les sociétés HLM, il va de la résolution des situations matérielles difficiles à la nécessité de faire découvrir la ville à des habitants éventuels. Je travaille en grande partie dans l'explication et l'information ; bref, se pencher sur le logement c'est fatalement faire du social».

Rezé a enregistré 577 demandes de janvier à septembre 86 que le service logement a analysées. Avec un intérêt prudent, il est permis de dégager une impression générale de la situation.

Si le gros des demandes s'oriente vers le T2, T3, il faut savoir que 60% des candidats au logement sont des personnes seules (32,80%) ou des chefs de famille mono-parentale (26,65%). Certes, ces chiffres n'atteignent pas la situation parisienne où un ménage sur deux est constitué d'une seule personne, mais ils reflètent quand même l'évolution générale de la société française. Notons une particularité locale : dans le cas d'une séparation, les femmes habitant le Sud-Loire «émigrent» souvent vers la grande ville et s'arrêtent assez volontiers à Rezé qui se trouve sur leur chemin !

500 NOUVEAUX L'AN

Côté revenus, la tendance est plutôt à la baisse, cela malheureusement n'étonnera personne ! En effet, 42% des demandes correspondent à des revenus inférieurs au SMIC, personnes seules, couples et familles confondues. 76% sont en-dessous de la barre de 8 000 F mensuels, ce qui dans le cas d'un couple représente un salaire inférieur à 4 000 F par personne.

POUR LES GRANDS AINÉS BIENTOT UNE MAISON

A U T O U R D U F E U

En 1988 Rezé devrait offrir à quatre vingts personnes âgées dépendantes le meilleur accueil du département. Cadre de vie rimera avec technique pointe.

Il faudra s'y habituer car on n'a pas fini d'en parler : la MAPAD est le nouveau sigle qui apparaît dans la vie rezéenne. Traduisez Maison d'Accueil pour Personnes Agées Dépendantes.

A 80 ans, le brin de toilette quotidien ou le moindre bout de couloir deviennent parfois autant d'obstacles insurmontables. Or, à Rezé comme partout en France, la proportion des citoyens octogénaires croît inexorablement. Ces derniers, trop souvent, ne peuvent plus s'occuper d'eux-mêmes ; tout naturellement et à l'unanimité, la collectivité a décidé de s'en charger.

À la tête de la résidence de Mauperthuis depuis sa création en 1969, Jacques Lepage a eu le temps de se faire une idée précise des besoins psychologiques et matériels de ses 93 pensionnaires. Des exigences plus criantes encore lorsqu'on atteint les grands âges. Aujourd'hui l'extension de Mauperthuis figure dans un programme national de 33 MAPAD.

contemporaines, conforme aux demandes de la ville. «Nous voulions que cette maison soit transparente, que l'on ait envie d'y entrer» : le résultat des «unités de vie» où les pensionnaires vivront en compagnie, un peu comme en famille. Le hall d'accueil illustre à lui seul la philosophie de l'ensemble, un coin feu, une cafétéria, des boutiques (salon de coiffure, pédicure, parfumerie...) apporteront aux 80 ans les commodités offertes à n'importe quel citadin. Aux étages pas de longs corridors décourageants mais des salons, des terrasses, des lieux de rencontres, des salles de loisirs.

Les chambres, véritables petits modèles d'organisation de l'espace, témoignent elles aussi du souci d'adapter l'environnement aux facultés physiques de leurs occupants.

De la porte au fauteuil, du fauteuil à la salle de bain, la personne âgée se trou-

vera toujours au centre d'un triangle de déplacement à ses dimensions. Les balcons seront assez vastes pour que les lits puissent y être disposés à l'air libre.

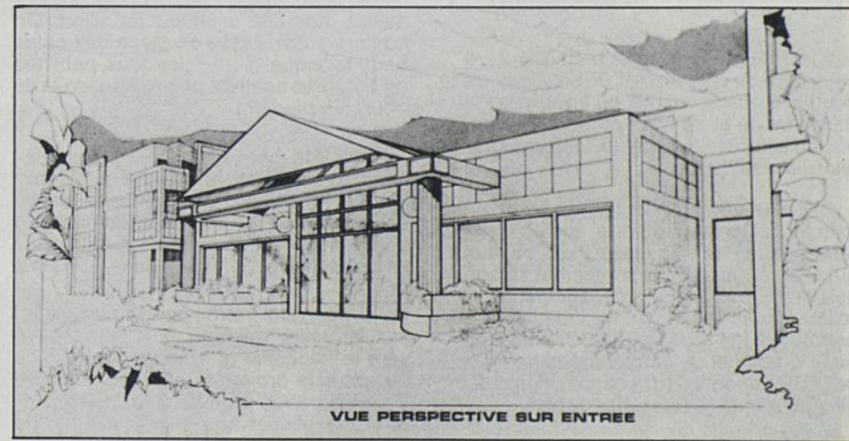
Tout ce que la vie associative compte de bénévoles et d'animateurs aura droit de cité à la MAPAD de Mauperthuis. Ouverte sur le monde des actifs, elle pourrait par la suite devenir un pôle de secours aux personnes âgées, en proposant divers services : portage de repas à domicile, lavage de linge, et centre de télé-alarme.

Dans l'immédiat, elle emploiera une trentaine de personnes. Un argument que les collectivités locales, territoriales ou les organismes de crédit apprécieront à sa juste valeur. «Un bien et un besoin» soulignait Jacques Floch en présentant le projet lors d'une expo le samedi 31 novembre. Car il reste à réunir les 24 millions de francs nécessaires à l'aboutissement du projet. En 1988 si tout va bien.

LIEUX DE VIE

La maison de Rezé est l'aboutissement d'un dossier ouvert depuis de longues années, sur lequel les élus ont travaillé en collaboration avec les clubs d'anciens, l'Office des personnes âgées, le personnel des maisons de retraite et le directeur de Mauperthuis qui veillera aussi aux destinées de la nouvelle maison.

Le cabinet d'architecture nantais Aurige, retenu pour mener à bien le projet, vient de remettre son étude : un bâtiment en forme de H aux lignes très



La MAPAD : un bâtiment aux lignes très jeunes.

LA SÈVRE DONNE SA LANGUE AUX FLÂNEURS

P A R C S U R B E R G E

La ville a son jardin qui donne sur l'eau, il lui reste à le nettoyer, le border, l'agrémenter, le cultiver avec en toile de fond un coin touristique pour le plus grand plaisir de tous.

La rive de la Sèvre perd certains de ses arbres, ceux qui menacent de tomber en emportant des pans entiers du perré dans le lit de la rivière si rien n'est fait.

De Pont-Rousseau à la Morinière l'érosion a gagné du terrain ces dernières années ; le quai Léon Sécher et la promenade Saint-Wendel sont en danger. Dans trois ans le barrage maintiendra constant le niveau d'eau, supprimant le mouvement des marées et limitera donc l'érosion. En attendant, il faut consolider la berge : enrocher les points menacés et abattre les arbres les plus dangereux.

On ne touchera pas aux grands et majestueux platanes bi-centenaires qui bordent le chemin le long de la Sèvre.

Chacun pourra encore profiter longtemps de leur épais feuillage. D'ailleurs le coin attire de plus en plus de promeneurs depuis la remise en état du chemin de la Barbonnerie et de celui du bord de l'eau où l'on a jeté des ponceaux tout neufs sur les ruisseaux.

La ville est propriétaire de la quasi totalité de la langue verte qui va de la Morinière à Pont-Rousseau. Les travaux qui y sont engagés représentent l'étape préparatoire à ses aménagements. Il reste à prendre un choix définitif et à poursuivre les équipements. Certains ont parlé de golf et de centre équestre, mais ces projets sont écartés car peu compatibles avec des terrains inondables.

La municipalité penche plutôt pour un vaste parc public sans affectation parti-



L'avenir nautique de la Sèvre passe par une terre ferme et aménagée.

culière. Des endroits seraient quand même aménagés mais sans être pour autant réservés à tel ou tel sport. On compte aussi mettre en place des coins pour le pique-nique, des jeux pour les enfants, des sentiers de promenade et de course à pied etc.

L'endroit, beau et original, est un élément du cachet de la ville et tirer le meilleur parti des lieux, c'est penser aussi au schéma général de réhabilitation du quartier de Pont-Rousseau surtout dans le secteur de la rue Alsace-Lorraine.

Voilà pourquoi retrouver un plan d'eau sur la Sèvre entraîne une perspective vers le nautisme et le tourisme avec ce que de tels projets signifient en matière de restauration par exemple... Rien n'interdit de penser à un avenir meublé de guinguettes ou de restaurants panoramiques ouverts sur la rivière.

MAGNOLIAS

Un autre endroit est en voie de reconquête : l'esplanade des Mahaudières, trois hectares de friches étalées entre le nouveau quartier et Mauperthuis. En projet, un parc public avec jeux et bassins, bancs de repos, un CRAPA, des sentiers de course ou encore des terrains de tennis...

Tout cela pourra baigner dans la végétation où domineront les magnolias...

Ils ornent déjà les pourtours de l'esplanade et les services vont planter un second rideau de différentes espèces. On compte plus de vingt variétés et le jardin des Mahaudières voudrait s'agrémenter de chacun des spécimens, apportant une note pédagogique dans toute cette verdure, et transformer les Mahaudières en paradis du magnolia...

LE BOURG CAPITALE DE LA VILLE

E X T E N S I O N

Fin d'une saga de plus de vingt ans. La mairie future s'est fixée sur le Bourg. Au-delà de l'avantage de services groupés, il s'agit d'un projet de revitalisation de quartier qui bénéficiera à tous.

Le maire en bon statisticien de profession a fait le calcul : ce sera le cinquième Hôtel de Ville en mille ans. Une moyenne d'un tous les deux siècles. C'est dire si la date est importante pour Rezé.

L'actuelle maison du peuple date de 1894. On l'avait construite en rasant une mairie du siècle précédent. Les archives parlent d'un bâtiment de prévôté qui existait déjà au Moyen-Age...

Le premier projet d'un nouvel Hôtel de Ville, en date de 1957, porte la griffe de l'architecte Le Maresquier. La municipalité de Georges Bénézet envisage alors d'élever un « centre social et administratif » dans le quartier du Château. On s'achemine vers un bâtiment aux formes avant-gardistes pour l'époque ; mais, trois ans plus tard, la quatrième ville de Loire-Atlantique campe toujours autour de sa mairie de bourgade.

« Dans quelques mois commenceront les travaux du centre administratif et social de Rezé », titre la presse locale du 13 septembre 1962. Le chroniqueur de l'époque souligne que « le projet de la mairie sera légèrement modifié » et le délai de sa construction « lié aux subventions gouvernementales ».

Le commissariat de police, inscrit au même programme d'investissements, figure, lui, bel et bien en photo dans le bulletin municipal du 2ème trimestre 1966. L'édification de l'Hôtel de Ville, matérialisée dans l'opuscule par une simple esquisse à la plume semble, elle, repoussée aux calendes grecques.

REGROUPER

L'affaire ressurgit à la faveur des élections municipales de mars 1971. La liste pour « Rezé, ville moderne », menée par Benoît Macquet, en fait l'un de ses chevaux de bataille ; « Peut-on se contenter dans une ville de 36 000 habitants, d'une mairie construite il y a bientôt 100 ans ? », se demandent les colistiers dans leur journal. Certes, la population croît, et ses besoins avec elle. Mais le coût d'un nou-

vel Hôtel de Ville aussi : 8 MF selon la liste « pour la démocratie et le socialisme » qui préfère étudier « d'autres priorités », et laisser l'idée faire son chemin.

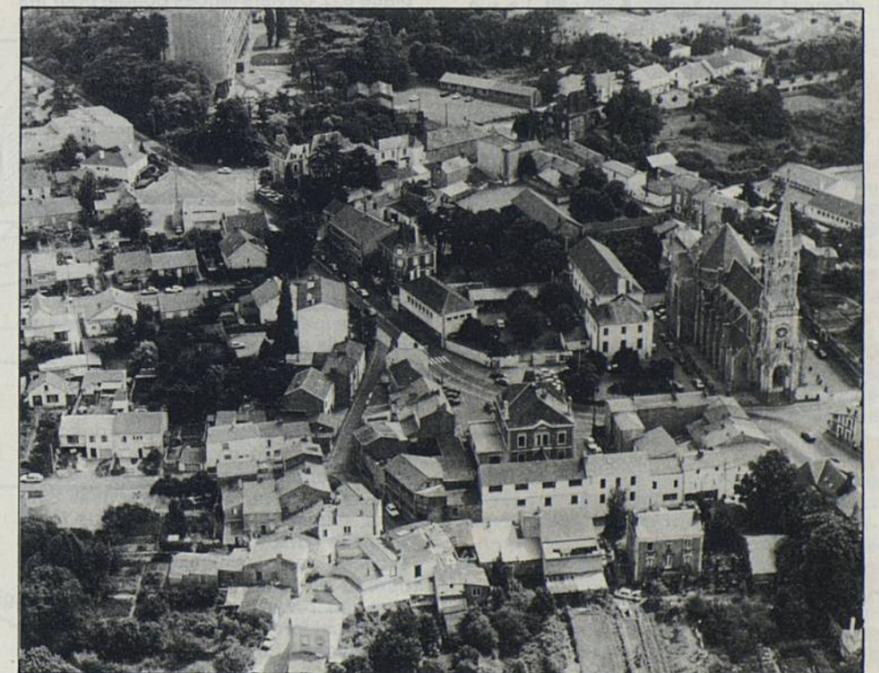
Quitte à ce que le moment venu, aux élections municipales du 13 mars 1977, la liste d'Union de la Gauche intègre à son programme la « construction d'un complexe Hôtel de Ville-Centre Culturel... » aux Mahaudières cette fois-ci.

La cité ayant d'autres besoins il fallait l'équiper et pendant tout ce temps les rezéens surent s'accommoder, tant bien que mal, de services administratifs dispersés - on ne compte pas moins de cinq mairies annexes pour une ville de 1543 ha - : un « luxe » qui finit par coûter très cher aux contribuables. Outre l'achat des bâtiments, les aménagements, les rafraîchissements de toutes sortes, la dispersion des énergies, les pertes de temps entre

les services, notons le plus pénible : les citoyens « balladés » d'un bout à l'autre de la ville pour leurs démarches administratives...

Les études menées depuis près de deux ans par les élus conseillés par l'AURAN ont dégagé une solution à plusieurs détente.

- Le regroupement. Les citoyens et les services doivent se retrouver.
- Le maintien dans le Bourg. L'histoire crée des fidélités, partir c'était tuer le quartier. Rester et s'agrandir c'est plus que construire une nouvelle mairie, mais carrément redonner une vie toute neuve au bourg.
- Le moindre coût. A partir de ce qui existe on construit du neuf. Economie réalisée : la moitié de la facture d'une mairie entièrement sortie de terre.



La nouvelle mairie revitalisera le cœur historique de la cité.



UN ENSEMBLE QUI HABILLE LE BOURG

M A D E I N I T A L Y

Comme César, l'italien Alessandro Anselmi est venu, a vu et a vaincu. L'architecte transalpin a en effet remporté, haut le crayon, le concours du nouvel Hôtel de Ville avec des arguments tracés à l'équerre : cohérence du projet, insertion subtile dans le site, conservation des principaux bâtiments existants, esthétique en finesse, fonctionnalité assurée et jardin d'agrément... Un ensemble dont les plis tombent juste !

Le choix du jury ratifié par le Conseil Municipal dans sa majorité s'est donc porté sur le projet de l'italien Alessandro Anselmi. Il fallait à ce dernier réutiliser au mieux des bâtiments de brique et de broc afin de faciliter les démarches des citoyens. Il devait aussi penser à ceux qui travailleront en ces lieux et réfléchir aux circulations pour favoriser la communication interne entre élus et techniciens. Relations que ne réussit guère le fonctionnement de l'actuelle mairie. Tel était le cahier des charges, plutôt draconien, imposé à l'architecte.

Pour commencer Anselmi a décidé de «mettre en scène» les points de repères de la ville, l'église, la place, la Maison Radieuse. Dans cet esprit, le nouvel Hôtel de Ville devient le lien de cette suite historique sans s'imposer comme monument par lui-même. Il crée une «scène urbaine» qui continue le paysage.

Les bâtiments prennent la forme d'un mouvement ; d'ailleurs préservés et enveloppés, ils apparaissent tels quels dans le nouvel ensemble. La ligne centrale de ce mouvement, dont on peut presque dire qu'il est un geste, s'agrément d'un jardin ouvert à tous avec filet d'eau et bassin éclairés de nuit. La rue Louis Macé est fermée dans le but de faire participer le manoir de la Bouvardière - actuels services techniques - à l'ensemble de la composition.

L'habillage de la partie longeant l'église fait écho à celui de l'élément principal. L'originalité de l'oeuvre réside dans la façon dont les constructions actuelles, qu'il fallait conserver, se trouvent reliées entre elles le long de la rue Jean Louis

DENIERS ET DATES

Telle quelle l'esquisse représente un coût de 19 MF.

Une mairie entièrement neuve eût dépassé les 45 MF.

Le travail devrait s'effectuer en trois phases :

- reconstruction des bâtiments existants,
- édification des liaisons rue Jean Louis et des horizontales rue Jean Louis et rue de l'église,
- construction de l'accueil, de la place et du jardin.

L'adjudication des travaux devrait intervenir en été 87 et ceux-ci seront achevés courant 89. La maquette est visible dans le salon d'accueil de la mairie... actuelle.

grâce à des murs pare-soleil qui permettent une belle utilisation de la lumière. Ces «murs-rideaux» en diffusant la clarté de l'ensoleillement autorisent aussi la vision des façades anciennes. Ces horizontales réalisent une image unitaire de l'ensemble des bâtiments du plus bel effet. Elles aboutissent en flèche sur la place où les dernières s'élancent vers le ciel tel les anciens beffrois.

DOME ÉCLAIRÉ

Jouant sur les registres d'histoire, de vision et d'espace, le projet peut se flatter d'une grande pureté de lignes et digère bien les éléments du quartier sans soupçon du moindre hoquet.

Un dessin d'intention ne donne pas les détails qui restent à venir par développement de l'avant-projet sommaire et de l'avant-projet détaillé - ce dernier fin février 1987. Cependant les grands traits organisent la distribution de l'Hôtel de Ville autour d'un vaste hall d'accueil en léger sous-sol immédiatement accessible par un large escalier qui part de la place J.B. Daviais (accès doublé pour les handicapés). Le public est orienté vers les bureaux répartis en deux bâtiments. Premièrement, les services techniques et les formalités administratives dans l'ancienne école qui abrite actuellement le GRETA et le CRI(1). Deuxièmement, les élus et tout le reste des services administratifs dans l'ensemble qui longe la rue Jean Louis (2 et 3) - ces locaux sont utilisés pour l'instant par l'Inspection Départementale de l'Education Nationale et les formalités administratives.

La salle des mariages jouxte l'accueil, éclairée par un lanterneau en forme de soleil, elle est conçue comme une crypte vers laquelle on se dirige et d'où l'on ressort dans le jardin. L'architecte a voulu en quelque sorte sacraliser l'acte de mariage par ce mouvement de descente vers l'obscur et de sortie à la lumière après l'échange des accords...

Actuellement le cabinet-conseil Système, étudie la répartition la plus fonctionnelle des élus et des différents services dans les deux bâtiments. Si le bureau du Maire est de forme triangulaire, en revanche la salle du Conseil Municipal forme un cercle sous un dôme transparent. Le cercle parcouru d'une galerie pour le public et le dôme éclairé lors des séances du Conseil Municipal.

La partie la plus représentative de la mairie est concentrée dans l'aile gauche - cérémonies, réceptions, conseils - à laquelle on accède aussi par la rue Jean Louis. Cette deuxième entrée, outre son utilité, distingue donc les activités proprement municipales des allées et venues des habitants pour leurs démarches. Le hall d'entrée, sorte de déambulatoire, permet de même la mise en place d'expositions.

Seconde entrée

Salle du Conseil Municipal

Bureau du maire

Beffroi

Pylône éclairé

Place Jean-Baptiste Daviais

Maison des offices (mairie actuelle)

Services sociaux (actuels services techniques)

Parking sous-terrain

Vers le Corbusier

Rue Jean-Louis

Bâtiments des élus et des services administratifs

Jardin public en gradin avec pelouse, fleurs, arbres, massifs...

Accès aux services

Sortie dans le jardin

Salle des mariages

Services techniques

Accès pour le personnel

Formalités administratives

Cage d'escalier et ascenseur

Accueil et accès au deux corps de bâtiments

Accès principal

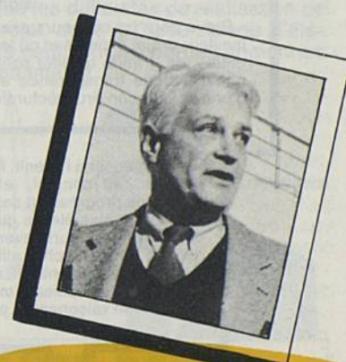
Eglise

En résumé l'esquisse qui subira certainement quelques retouches, offre l'image complexe mais cohérente de la fonction actuelle d'un Hôtel de Ville.

Celui-ci devient vraiment un lieu collectif. Il devrait gommer la séparation entre administration et citoyens. De plus, le jardin public intérieur agrémente la mairie. La nature fait son entrée dans le coeur politique et administratif de la cité. L'agréable envahit avec bonheur l'indispensable. Ce n'est pas peu dire que la nouvelle maison des citoyens, dont Rezé a tant besoin, regroupera tous les services municipaux puisqu'elle abritera environ 200 fonctionnaires. Pour l'usage du public, il est prévu un parking souterrain ce qui ne manquera pas d'oxygéner quelque peu le paysage du Bourg. En outre pour parfaire l'ensemble, les élus ont décidé de rapprocher la Maison des Offices et des associations qui logera dans l'actuelle mairie. Les services sociaux quant à eux prendront leur quartier dans le bâtiment actuel des services techniques.

Alors le Bourg offrira à l'administré tout ce qu'il souhaite avoir sous la main. Vous pourrez vous y marier, obtenir un permis de construire, une fiche d'état civil, vous inscrire sur les listes électorales, voir le maire, assister au Conseil Municipal, obtenir une aide sociale, participer à la vie associative etc.

En prime la place Daviais vous offre ses trois bistrotts pour arroser tout ça !



CARTE DE VISITE

Alessandro Anselmi, 52 ans est lauréat de la Faculté d'Architecture de Rome à 29 ans. Nommé professeur de composition architectonique à la Faculté de Calabre depuis 1982, il enseigne aussi à l'Ecole Spéciale d'Architecture de Paris et à l'Ecole Nationale du Paysage de Versailles.

Il fut membre du Jury International pour le concours de la Cité de la musique à Paris en 84 et 85. A son tableau de chasse, on note, entre autres, une consultation internationale pour l'aménagement des Halles à Paris, la salle du conseil municipal de Botricello, une crèche à Santa Severina, la tour restaurant-belvédère sur la colline Pentinale en Calabre, un ensemble de bureaux et d'habitations à Rome, le Complexe sportif et du Temps Libre sur la pointe de l'île St-Denis à Paris. Ajoutons divers concours pour des réalisations de prestige dont le pont de l'Académie à Venise ou le Musée Archéologique St-Marie à Rome...

TRANCHES D'AVIS

V O S O P I N I O N S

Près de 500 personnes ont défilé, du 22 au 25 novembre, devant les quatre derniers projets en lice. Elles ont griffonné des petits mots doux, acides ou décontractés à propos des maquettes exposées. Quand on prend la peine d'écrire en ces occasions, c'est plutôt pour critiquer et s'opposer ; mais, ici, le travail d'Alessandro Anselmi a rallié la grande majorité des suffrages. Voici un extrait des réactions enregistrées au Chêne-Gala...

- Un excellent projet, tourné vers le futur, et qui se permet d'embrasser le passé subtilement. Une réponse brillante. Un coup de chapeau à la Mairie de Rezé pour avoir mené ce concours à terme et organisé une exposition des projets, simple mais efficace !
Y.P.

- Plus la population se fait rare et plus on fait de frais, ce qui contribue à augmenter beaucoup les impôts. Pas surprenant que Rezé se dépeuple. Rezé vit au-dessus de ses moyens.
signature illisible

- Bravo pour un concours exemplaire où le meilleur projet a gagné et où les autres candidats (de grande qualité) sont exposés au public ! Cette transparence est l'occasion d'une belle leçon architecturale...
D.P.

- Il faut penser à l'avenir. Mais pour quels rezéens, si ceux-ci, effrayés par la constante progression des impôts locaux (beaucoup plus élevée que celle du coût de la vie ou de leurs revenus) envisagent demain de rechercher ailleurs des cieux fiscaux plus cléments. 20 millions pour un projet, certes séduisant mais improductif, est-ce bien raisonnable aujourd'hui ?
S.

- La maquette l'Anselmi est très intéressante ; sauf peut-être le principal : l'accès à l'accueil. L'emprise est trop importante et mal traitée.
H.B.

- Dommage de ne pas avoir choisi un architecte français !
non signé

- Une nouvelle fois, une municipalité se confronte au problème de centre dans une ville périphérique. Où est le centre de Rezé ? Choisir le lieu historique était un pari courageux. Avec Anselmi, celui-ci est gagné ! Son approche me semble être la plus sensible au niveau des espaces extérieurs et intérieurs. A ce titre, ce projet d'une richesse poétique indéniable est une réussite.
J.J.H.

- La solution d'Anselmi est la meilleure au niveau urbain. Les autres reprennent des images qui n'ont pas de sens à Rezé ou qui tombent dans une séduction facile. Je regrette que l'on ait obligé les architectes à conserver les bâtiments existants, c'est une contrainte que je ne trouvais pas nécessaire.
non signé

- C'est avec plaisir que j'approuve le projet et le choix de la municipalité. Oui, notre ville est bien tournée vers l'avenir.
signature illisible

- Au premier abord, le projet retenu est le plus évocateur. Après les explications, on se dit : tant mieux, c'est aussi le plus cohérent !
H.C.

- Je pensais que ce projet aurait été moins futuriste étant donné les réserves émises par l'architecte des bâtiments de France pour les habitations construites dans le périmètre du Corbusier.
C.C.

- Bon projet mais j'ai des inquiétudes au sujet des parkings et de la circulation dans le bourg qui a plusieurs écoles et donc beaucoup d'enfants circulant à pied ou en vélo.
C.

- Rezé a su dans ce projet respecter son évolution (...) Avec cette initiative, la ville marque sa propre identité (...) face à l'importante et contraignante Nantes. Je n'ai qu'un seul regret, celui de ne pas voir ma mère -qui aimait Rezé- en profiter...
non signé

- Depuis 30 ans, Rezé a su se démarquer dans son entité urbaine et dans ses recherches culturelles, de sa voisine si contraignante, Nantes (...) Et c'est un pari qui trouve sa réponse à travers ce projet, curieux mais réaliste et respectueux de l'évolution du tissu rezéen.
D.P.

- Le projet Anselmi est celui que je préfère, mais où sont les parkings ?
V.G.

- D'accord avec le projet retenu mais Rezé devrait aussi penser à construire un terrain de base-ball avec une équipe.
signature illisible

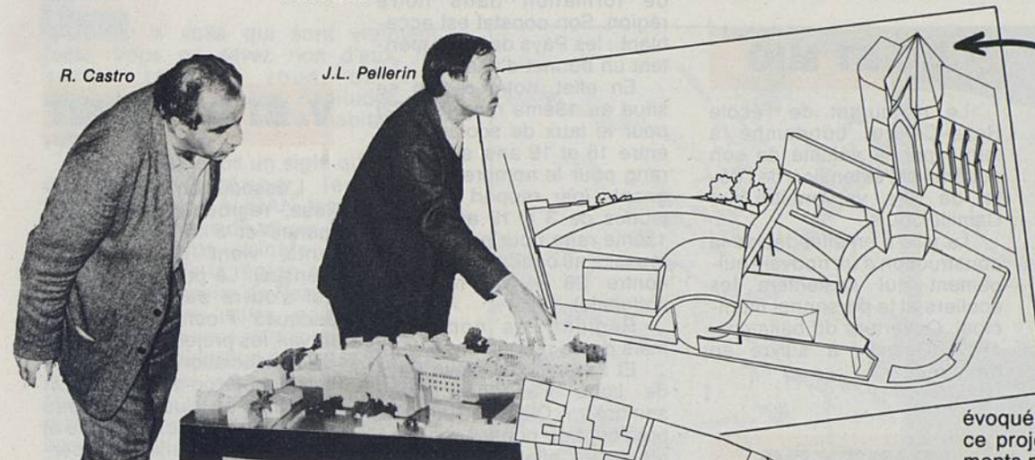


Attention, les opinions émises dans cette page ne se rapportent pas nécessairement aux personnes qui figurent sur la photo.

FORS L'HONNEUR

TROIS BEAUX JOUEURS

Ils n'ont pas gagné mais leur travail se révèle d'une telle qualité qu'il mérite bien mieux que l'oubli. Voici donc les trois projets, malchanceux mais passionnants, de B. Podrecca, R. Castro et J.L. Pellerin, J.P. Buffi et A. Diatkine...

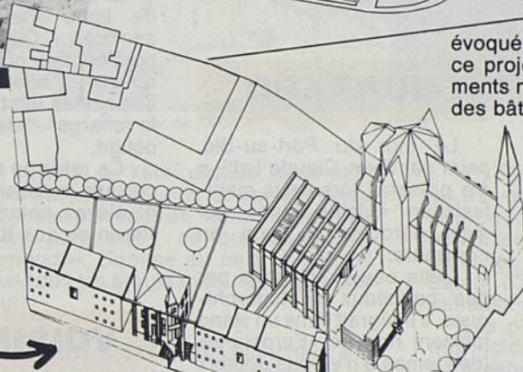


CASTRO-PELLERIN

L'esthétique et la transparence de cette maquette ont retenu l'attention du public. L'édifice s'éclaire grâce à de grandes verrières, la place Jean-Baptiste Daviais prend une fière allure et le dessin de l'ensemble ne manque pas de surprendre agréablement. Défauts ? Roland Castro et Jean-Luc Pellerin ferment leur jardin, bouchant ainsi une belle perspective sur les Services Techniques actuels et la Maison Radieuse ; en outre, certains membres du jury, ont évoqué les difficultés de réalisation de ce projet, dues à l'assemblage d'éléments neufs sur les parties anciennes des bâtiments.

PODRECCA

Boris Podrecca a réalisé un projet modeste en apparence, mais qui s'intègre parfaitement dans le site et s'ouvre largement sur la ville. Travail subtil, circulation de lumière étudiée, traitement précis des surfaces, bâtiments fonctionnels, jardin paysager, cheminements piétons intelligents... dommage que l'architecte autrichien n'ait conservé qu'un des bâtiments existants.



B. Podrecca

BUFFI-DIATKINE

Projet ambitieux qui propose un ensemble important en front de place. Cette construction au style classique fait un clin d'œil discret à l'esthétique du Corbusier. L'arche principale laisse passer largement la lumière ; son volume entre en concurrence avec l'église toute proche. Ce travail remarquable et fonctionnel de Buffi et Diatkine a pourtant l'inconvénient de détruire l'essentiel des bâtiments existants ; il propose un monument d'envergure sur une place où le recul semble insuffisant pour l'apprécier et se révèle plus coûteux que ses concurrents.



A. Diatkine

J.P. Buffi

GARDE-ROBE

La construction du nouvel hôtel de ville focalise normalement l'attention de tous. Pourtant elle est, financièrement, d'une importance fort modeste (environ 20 MF) au regard des autres chantiers disséminés sur la ville ; elle ne représente en effet que 7% de la valeur des opérations qui sortiront de terre en 87 et 88 et qui s'élèvent à la coquette somme de 290 MF. Parmi ces dernières (une vingtaine), pilotées par la ville ou le secteur privé, on peut noter : 220 logements au Jaunais (70 MF), Subdivision de la Direction Départementale de l'Équipement (37 MF), Sous-Direction des Naturalisations (25 MF), lotissement commercial (20 MF), ensemble immobilier (15 MF), immeuble de la GMF (15 MF), etc.

Enfin, parmi les projets à moyen terme, on retiendra : une MAPAD (24 MF), une salle d'exposition (8 MF), un parc public (4 MF), la réhabilitation de la RN 137 (3,5 MF), etc.

Des administrations, des commerces, des bureaux, des logements, des espaces verts... Rezé s'équipe de pied en cap et soutient ainsi sa vie économique.

BACH

L'église Saint-Paul s'est dotée, en 1880, de grandes orgues fabriquées par l'atelier Cavallé-Col, l'un des plus célèbres facteurs d'orgue du XIXème siècle.

Ses tuyaux et jeux ayant subi l'usure des temps, ils avaient besoin d'une rénovation qui vient de s'achever.

Le coût de cette opération s'élève à 60 000 F, pris en charge à part égale par la ville qui est propriétaire de l'instrument et par l'association «des Amis de l'Orgue de l'Eglise Saint-Paul».

Cette dernière s'est constituée pour collecter des fonds et promouvoir une animation musicale autour de cet instrument prestigieux.

Un bel accord.

A LA HUNE

Les «Cap-Horniers» et place du Commandant Aubin. Tels seront désormais les noms du nouvel ensemble immobilier de Trentemoult et de la place qui le dessert.

Bel hommage à tous les marins au long cours d'autrefois et notamment au dernier d'entre eux, Georges Aubin.

Né à Rezé en 1889, ce trentemoultin fut mousse à 14 ans ; diplômé de l'école d'Hydrographie, lieutenant du Trois mâts «Babin-Chevaye» puis du «Loire», il dirigea, après la guerre, l'Union Maritime de la Basse-Loire. Georges Aubin est mort, le 1er janvier 1981. Honneur à la marine.

CLASSÉ !

La commission régionale du patrimoine historique, archéologique et ethnologique est favorable au classement, comme monument historique, des vestiges situés sous la chapelle Saint-Lupien.

Le Conseil Municipal a approuvé cette démarche qui permet un subventionnement par l'Etat des travaux sur la chapelle mais impose une zone de protection architecturale de 500 m autour du bâtiment.

Enfin Saint-Lupien poursuit sa cure de jouvence ; cette année vont être restaurés : le pignon nord et son mur intérieur, une partie de la façade est, la fenêtre sud, les deux fenêtres de l'ancienne sacristie et les portes ouest et sud. Coût de l'opération : 249 000 F.

PROTECTION

Le carrefour formé par les rues Ordronneau, Seil et De Latre va se transformer en giratoire pour améliorer la fluidité du trafic.

D'autre part, suite à l'accident ayant entraîné la mort d'une fillette devant le Corbuisier, la sortie du parking de la Maison Radieuse pourrait être transférée et on a réalisé un passage piétons, avec îlot central, rue Théodore Brossaud. Priorité et sécurité aux piétons.

GO ET MIO

Le restaurant de l'école Rezé-Centre, condamné à terme par la vétusté de son matériel et l'extension de l'hôtel de ville, va renaître rue Camille Jouin.

La ville a en effet décidé la construction d'un nouvel équipement qui sustentera les écoliers et le personnel municipal. Ouverture du bâtiment : 1987. Dossier à suivre en tranches...

MUREXPO

Le mur du Port-au-Blé, peint par Jean-Claude Latil, a été présenté lors de la manifestation «Mairie-Expo» qui s'est déroulée à Lyon en novembre.

Cette oeuvre, illustrée par des panneaux photographiques, s'intégrait dans un stand joliment nommé «Eurosigne» (des temps à n'en pas douter).

RAME

Les anciens de la Haute-Ille ont envoyé une pétition au maire pour réclamer un passage régulier du mini-bus dans leur quartier. La ligne qui desservait la Haute-Ille a été en effet supprimée par la Semitan (sauf un passage à midi) et cette suppression isole les habitants d'un quartier qui ne disposent pas sur place de commerces ou services de première nécessité.

André Coutant, président de l'OPARR va également intervenir auprès de Jacques Floch pour qu'il demande aux responsables des transports en commun de l'agglomération, le rétablissement d'un service régulier à la Haute-Ille.

Cette négociation promet d'être serrée à l'heure où les élus de gauche de l'agglomé-

ration viennent de refuser de voter au Siman le budget des transports en commun. Motif : Michel Chauty voulait diminuer la part patronale et augmenter les tarifs des usagers.

Bientôt un prochain train d'information.

BONNET D'ANE

Le dernier numéro de Statistique et Développement, décidément très riche, présente une étude sur le niveau de formation dans notre région. Son constat est accablant : les Pays de Loire méritent un bonnet d'âne.

En effet, notre région se situe au 18ème rang (sur 22) pour le taux de scolarisation entre 16 et 19 ans, au 19ème rang pour le nombre d'enseignants (par rapport à 1 000 jeunes de 3 à 19 ans) et au 15ème rang pour son taux de réussite au baccalauréat (26 % contre 29 % de moyenne nationale).

Région très conviviale mais devra redoubler.

Et l'avenir de l'élève Pays de Loire s'annonce assez sombre : Olivier Guichard, président du conseil régional, refuse en effet de s'occuper des lycées dont ils a pourtant la charge - décentralisation oblige.

Ce refus se traduit par des classes surchargées de 40 à 45 élèves, notamment à Jean Perrin ou aux Bourdonnières.

VOISINAGE

Qui l'eût cru ? Avec la Bretagne, la Basse-Normandie et l'Aquitaine, les Pays de Loire est la région la plus «sociable» de France. Cette mise en vedette, de l'Ouest et du Sud-Ouest, que nous livre le dernier numéro de Statistique et Développement, a de quoi surprendre : l'on accorde généralement le plus de convivialité aux régions méridionales...

Mais Provence-Côte d'Azur «voisine» moins que Rhône-Alpes, l'Auvergne ou l'Ille de France... tandis que tout en bas de l'échelle, se traînent Champagne-Ardenne et Limousin.

Dans notre région, les agriculteurs, dévisés de près par les cadres, décrochent la palme de la sociabilité. Curieusement, parmi la catégorie la moins conviviale (les classes moyennes), on trouve les professions intermédiaires : infirmières, assistantes sociales, animateurs...

TROMPETTES

En région parisienne le Fort de Champigny a accueilli le public - comme tous les monuments de ce type - lors de la journée portes ouvertes des monuments historiques, le 21 septembre dernier. Rien de très original donc, si ce n'est qu'il a donné le doux nom de «Rezé» à l'une de ses salles de réunion. Bel hommage rendu à notre cité pour son action pionnière en faveur des banlieues. Renommée, renommée...

V. ET B. S'ÉCRIT

L'association Ville et Banlieue, regroupant 235 communes et 5 millions d'habitants, vient de sortir un mensuel. Le premier numéro, qui s'ouvre sur un édito de Jacques Floch, présente le travail, les projets et les études de l'association : son pluralisme, sa force de proposition reconnue au plus haut niveau de l'Etat, son poids politique et sa représentativité que personne ne conteste.

Le second numéro se penche sur les finances locales et spécialement sur la réforme de la Dotation Globale de Fonctionnement. Le dernier s'intéresse à l'environnement urbain et lance le troisième congrès de l'association les 22 et 23 janvier à... Chamalières.

SOLDE

La 2ème foir'expo a fermé ses stands et les comptes sont apurés. Place au bilan : 20 000 entrées, 200 exposants venant de 58 villes et 11 départements, 10 500 m2 de surface totale d'exposition dont 3 500 m2 couverts (patinoire et gymnase), 10 000 m2 de surface d'animation et 3 restaurants. Enfin, sur les 200 exposants, 55 venaient de Rezé.

La 2ème foir'expo a mis en vedette deux secteurs d'activité : la construction-aménagement de la maison (65 exposants) et l'auto-motocaravane (35 exposants représentant la totalité des concessionnaires de l'agglomération). Un bon compte et de bons amis.

L'AURAN BIEN DES SERVICES

PLURIDISCIPLINARITÉ

Brain-trust de l'agglomération, l'Agence d'Études Urbaines, mémoire et banque, aide les villes à réaliser leur présent et penser leur avenir. Mais qui sont ces cerveaux qui phosphorent sur nos têtes ?

En voilà qui sont vraiment forts. Vous ne savez rien d'eux, ils savent tout de vous, de vos déplacements, de vos habitudes de consommation, de votre habitat, de votre travail, etc.

Regroupés sous un sigle qui sonne comme un prénom, les seize spécialistes de l'AURAN forment, l'air de rien, la banque de savoir, la mémoire d'agglomération la plus pointue et la plus documentée de la région nantaise.

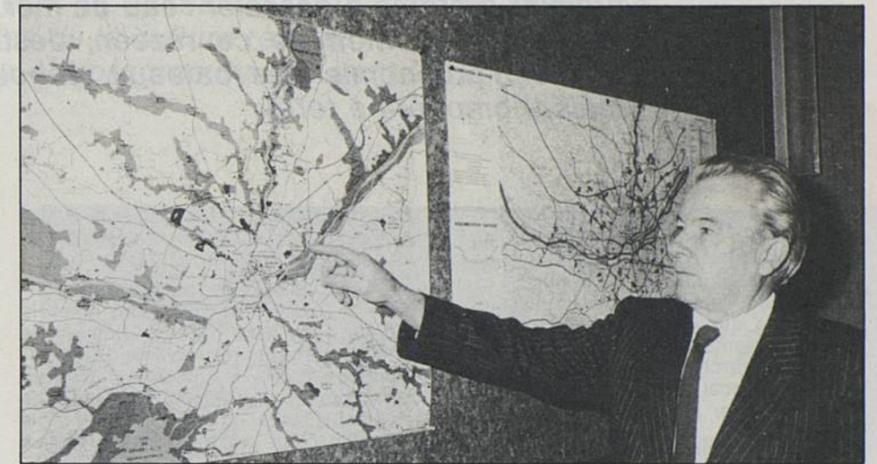
Vous êtes maire de Rezé ou de l'une des 21 autres villes adhérentes à l'agence, vous vous interrogez sur votre urbanisme, vous vous grattez la tête sur l'économie ou vous cogitez sur les transports : vous avez à votre disposition un outil technique, une banque de matière grise qui vous fournit l'étude, le conseil, tout ce qu'il vous faut pour mieux décider.

Plaçant leurs connaissances principalement au service des villes, les Agences d'Études Urbaines sont 35 en France. Une chance en plus pour la région, le bureau de Nantes est reconnu comme pilote.

Nés autour de l'année 70 comme soutien aux communes pour le lancement du schéma directeur d'aménagement de l'urbanisme (SDAU) qui devait donner les POS, ces organismes ne visaient initialement que l'urbanisme. Venue plus tard sur un champ déjà labouré, l'agence nantaise sut élargir tous azimuts ses compétences, d'où cette diversification qui fait sa force. L'AURAN se veut un savoir d'agglomération prestataire d'informations aux élus, à leur demande bien entendu. «Lorsque nous intervenons à Rezé, par exemple, nous apportons dans nos bagages la vision fine et en même temps globale de l'agglomération sur le problème qui nous est posé. Si l'on nous parle d'implantation de bureaux à Rezé, nous connaissons déjà les programmes d'implantation des autres communes, notre réflexion est déjà partagée, notre conseil se fortifie donc de l'expérience d'agglomération», explique Joseph Juvin, le directeur.

PLUS LOIN

Compétence et discrétion (l'AURAN connaît la plupart des grands dossiers de chaque commune) donne crédibilité. «Éclairer» des décideurs politiques, l'agence se défend de choisir pour eux.



Joseph Juvin, directeur de l'AURAN, ingénieur urbaniste.

Un cabinet de «têtes d'œufs» sûrement, mais qui passent sous les portes : «avec d'autres partenaires nous apportons notre part selon ce que l'on nous demande». Comme au tarot, l'AURAN joue tous les atouts mais pas le cavalier seul.

Les chargés d'études planchent à la carte, de l'urbanisme à la sociologie en passant par l'économie et la psychologie. En 84, Rezé demanda une Étude Générale sur la ville ; plusieurs experts furent parachutés pour l'occasion. Cette Étude Générale sert encore et pour longtemps de référent dans les grandes orientations de Rezé.

«Réfléchir c'est investir» martèle Joseph Juvin et ici on ne s'en prive pas ; on voit beaucoup l'AURAN sur les grands dossiers de la ville : réappropriation des 3,6kms de la route de La Rochelle, révision du POS, observation de la vie économique ; dernier gros morceau en date, le futur Hôtel de Ville lié à la revitalisation du Bourg.

L'AURAN pense, établit des scénarii avec les services de la ville, les propose aux élus, se retire au moment de la décision puis au besoin entre à nouveau en scène pour le montage du projet et son suivi. André Louisy, son président, parle «de réflexion prospective et d'un savoir faire au service de l'agglomération nantaise».

En effet, peu à peu, les élus orientent les travaux de l'agence vers l'économie, la productivité, le temps de travail, les nouvelles technologies, la mobilité des gens, les transformations sociales, etc, autant d'éléments qui feront la région nantaise de l'an 2000.

Les projets des uns ayant toujours des incidences sur ceux des autres, on peut espérer que le temps du chacun pour soi aura alors vécu...

L'AURAN BREF

Association loi 1901, elle fonctionne avec un budget annuel de 7 MF, financée 1/4 par l'État, la moitié par les 22 cotisations des communes membres et 10% par le département. Viennent s'ajouter les financements «extra» engagés par les contrats spécifiques avec des organismes demandeurs d'études. L'AURAN est présidée par André Louisy, maire d'Orvault ; Gilles Retière, adjoint à l'urbanisme à Rezé, siège au bureau. Les villes adhérentes, le Conseil Général, la Chambre de Commerce et d'Industrie, l'État sont membres du Conseil d'Administration. Le bureau a fixé les orientations prioritaires : améliorer la gestion des services publics, se placer au service du monde économique, offrir de la documentation, renforcer l'assistance aux communes...

Enfin, une fierté et une consécration, le colloque des agences d'urbanisme se tiendra en 87 à Nantes.

JEAN GAUTHIER INVENTE L'EAU DOUCE

UNE HISTOIRE DÉSSALÉE

Au XVIII^e siècle un monsieur très sérieux trouve le premier système à dessaler l'eau de mer. Ironie de la science, l'invention de ce rezéen, destinée à augmenter l'autonomie des bateaux, échouera en mer mais triomphera à terre.

Jean Gauthier, vous connaissez ? Certainement pas, et pourtant, ce rezéen, né en 1673 à Notre Dame La Blanche, n'était pas n'importe qui.

Né d'une famille de cordonniers et boulangers qui «fournira» cinq chirurgiens navigants sur les vaisseaux de Nantes, un architecte et un chanoine, notre héros local et pourtant méconnu se distingue très jeune par son esprit pionnier.

Exerçant à 36 ans les fonctions de Docteur Régent de la faculté de Nantes, il devient à 43 ans médecin chef de la Compagnie des Indes à Lorient et prolonge sa carrière à Nancy où il finit à 51 ans médecin-chimiste des Salines de Lorraine et de Franche-Comté. Une figure.

Ses recherches d'«océanographie physico-chimique» lui vaudront de passer à la postérité : il invente la première machine à distiller l'eau de mer.

Qu'on ne s'y trompe pas, cette invention n'a rien de folklorique : elle correspond, au XVIII^e siècle, à un enjeu plus géo-politique que simplement technique. En effet, il y a trois siècles, les campagnes duraient de longs mois et l'eau emmagasinée occupait beaucoup de place sur les navires. La mesure distribuée à chaque marin, du capitaine au mousse en passant par les gabiers, la vigie ou le second était jalousement calculée. De plus le

bois des fûts gâtait à la longue la qualité du breuvage ; les marins pouvaient tomber malades.

A cette époque les nations qui maîtrisent les mers dominent en effet le monde ; or, l'autonomie des bateaux se trouve limitée par le problème d'approvisionnement en eau potable ! Étendre cette autonomie et maintenir un équipage en bonne santé, équivaut à renforcer le potentiel d'une flotte... et la puissance d'un pays.

Notre rezéen met au point un système de distillation qui imite «l'action du soleil sur les marais salants du Comté Nantais, Guérande ou Bourgneuf». Son avocat, défendant son dossier devant SAR Monseigneur le Duc d'Orléans, décrit ainsi l'ingénieuse découverte : «Jean Gauthier mit de l'eau de mer dans une cucurbitate de verre assez haute et couverte de son chapiteau ; il l'expose au soleil de sorte que cette astre échauffoit la cucurbitate sans frapper sur le chapiteau. Lorsque tout fut distillé jusqu'à siccité, il trouva de l'eau très bonne et très saine dans le récipient et du sel agréable et salubre dans la cucurbitate».

Le 20 mai 1717, ayant convaincu Son Altesse Royale de la pertinence de ses idées, Jean Gauthier va tester à terre son invention devant les officiers du Grand

Corps et un jury médical présidé par le Docteur Jarnouen de Villartray. Examen concluant, triomphant même, puisque l'eau du Sieur Gauthier se révèle propre à la consommation, dissout mieux le savon et le sucre, bouît avec le lait sans le faire cailler et s'avère douce au goût et au toucher. Une première chimique.

CUCURBITE AGITÉE

Malheureusement la géniale trouvaille ne tiendra pas la mer : «malgré ses avantages ingénieux, ce vaisseau distillatoire tout excellent qu'il est, ne peut pas être employé sous voiles parce que l'eau marine de la cucurbitate agitée par les mouvements du vaisseau, se mesle et gaste celle qui est réduite en vapeur aux chapiteaux de l'alambic, qu'elle tombe alors en quantité sur le tambour et qu'elle éteint le feu...»

Bon prince, le Duc Régent octroie néanmoins au valeureux inventeur une gratification de 15 000 livres ; ce dernier mourra pauvre en 1743, laissant à ses cinq enfants 4 882 livres et le souvenir de sa gloire passée.

Cependant son oeuvre fera date ; 8 ans après sa mort, sa machine distillatoire reprend brillamment du service dans les Salines de Lorraine.

Aujourd'hui, l'invention de Jean Gauthier le rezéen est unanimement considérée comme la première réussite de dessalaison de l'eau de mer.

Reprenant la formule du pionnier, deux chercheurs perfectionnent son idée : le Docteur Poissonnier et le Comte Le Bègue de Germiny. Ce dernier reconnaîtra d'ailleurs, en 1764, les mérites de son aîné : «sans rien faire de neuf, [nous avons] recueilli les fruits ; le Sieur Gauthier a planté l'arbre, [nous l'avons] cultivé».

Son nom pourrait gagner une voie dans la ville, c'est la proposition de la Société des amis de Rezé. Une idée à retenir qui vaut son pesant de... sel.



Le «mauvais œil» sur un navire ? Plutôt une maladie provoquée par de l'eau non-potable ! (Dessin tiré des «Passagers du Vent» de F. Bourgeon aux Ed. Glénat)

MISE EN SCÈNE REVUE ET ANNOTÉE

R É A L I S M E

Décor économique oblige, le public regarde son porte-monnaie avant le spectacle. S'adapter ou périr, les responsables de la culture relèvent le défi, regroupent leurs forces. Un programme qui tient la rampe.

Rezé jouit depuis 25 ans d'une réputation culturelle flatteuse. La ville propose au public - bon an mal an - une gamme cohérente de manifestations dans un équipement unique en banlieue nantaise : le théâtre.

Au début des années 60, l'AEPR assure la programmation ; la Maison des Jeunes prend le relais en 1967 et cet effort se poursuit en 1972 avec l'Office Municipal de la Culture. A partir de 1983, la ville met les bouchées doubles et offre de nombreux spectacles de haute tenue ; le public répond et les abonnés passent de 60 à 390 (chiffre remarquable qui assure, quasiment d'avance, le succès de chaque représentation).

Mais la saison 85/86 va marquer un sévère coup d'arrêt à ce développement. Le nombre des abonnés chute à 210 et les salles se vident...

Quelles raisons à cette baisse ? D'abord l'hiver. Le verglas et la neige ont, par exemple, démoli le concert de Karim Kacel qui a joué devant quatre grelottants et trois transis ! Puis surtout, l'année 85 marque dans toute la France un recul du spectacle vivant : les classes moyennes - grosses consommatrices de biens culturels - subissent alors une diminution de leur pouvoir d'achat et elles sacrifient en premier leur budget loisir. Mentionnons aussi le phénomène de l'agglomération nantaise qui ne brille guère par son dynamisme artistique et ce n'est pas un hasard si les grands créateurs l'ignorent et l'ont toujours ignoré.

Enfin, à la mise en sommeil du projet Saint-André - son coût de fonctionnement fait hésiter beaucoup de monde - s'ajoutent les difficultés de l'OMC à coordonner en son sein des membres hétérogènes : professionnels de la culture, employés municipaux, bénévoles, animateurs de diverses fédérations d'éducation populaire... une gageure qui, là aussi, fait réfléchir !



L'ombre du reflux culturel n'assombrit pas le réalisme du diagnostic.

Voilà pour les constats. Deux solutions : on tire le rideau ou on retrousse les manches. On a choisi de se battre.

UN TABAC !

Personne n'envisageait de jeter aux oubliettes 25 ans de traditions artistiques.

La culture veut vivre et réagit suivant trois directions. Pour commencer l'OMC s'allie au Centre de Recherche pour le Développement Culturel ; «nous ajoutons notre compétence, notre audience nantaise et notre part financière à celles de l'OMC, précise Jean Blaise, son directeur ; cette alliance correspond à notre politique : développer, dans les villes où nous intervenons, un véritable partenariat». Ensuite on vise l'élargissement du choix des spectacles, les deux premières manifestations proposées cette année illustrent bien cette inflexion : les Deriviches Tourneurs, «cérémonie» haut de gamme, fait salle comble au théâtre et le cirque de Moscou attire 8 000 personnes aux Mahaudières... Un tabac.

Enfin, l'OMC et le CRDC veulent remettre en selle l'animation, une valeur sûre ; rappelons-nous les «10 jours pour Brel» ou «les littératures d'Amérique Latine»...

Ce recentrage tend à assainir l'édifice et infléchir doucement les traditions, sans les casser. Ainsi les responsables limitent l'abonnement à 7 représentations (contre 10 l'an passé) et la programmation reprendra éventuellement de l'ampleur sur des bases plus solides.

Cette réalpolitik culturelle n'interdit pas l'ambition ; un projet trotte dans certaines têtes : gratifier Rezé d'une manifestation phare qui attacherait son renom à celui de la ville. Semaine de la photo ? Festival de danse contemporaine ? etc. Mais si les dirigeants répètent à l'envi que la Culture constitue le vecteur idéal pour forger l'identité d'une cité, cette idée n'a encore que la couleur d'un rêve...

DÉMÉNAGEMENT

La maison des offices vivait à l'étroit et il devenait urgent de diminuer sa densité de fonctionnaires au mètre carré. En novembre, la ville a donc loué un local spacieux pour y loger le service culture.

Ce dernier dispose maintenant de bureaux agréables, d'un espace-expo et d'une grande salle de réunion.

Nouveaux locaux : 13 avenue Alexandre Plancher - 40 04 17 20.

La jeunesse gêne-t-elle M. Chirac ? Formation, égalité des chances devant le savoir, juste insertion dans la société, autant de mots synonymes d'angoisse pour la jeune génération. Réponse du gouvernement : grenades, matraques, ratonnades et les « bavures » se transforment en drame.

Au-delà de ce large problème retenons une autre charge pernicieuse contre les forces vives du pays : les finances attribuées aux jeunes en matière de sport.

En effet, le budget de la Jeunesse et des Sports régressera en 1987 de 3% (en francs constants) !

En privilégiant ses crédits de fonctionnement au détriment d'actions concrètes, le ministère s'interdit de jouer un rôle dynamique dans le pays.

Les chiffres, dans toute leur sécheresse, indiquent l'ampleur du désastre.

L'éducation populaire - quasiment sacrifiée - perd 20% de ses moyens, les postes FONJEP baissent de 21% et les crédits de formation sont amputés de 6%. La jeunesse est abandonnée : les fonds des centres de vacances chutent de 34,6%, la formation des animateurs de 20%, aucune ligne budgétaire n'est prévue pour l'aménagement du temps scolaire (en oeuvre à Rezé) et surtout, les actions pour l'emploi des jeunes disparaissent...

Et le jeu de massacre continue : la médecine sportive perd 40% de ses financements, les clubs ne seront plus remboursés de leurs frais de déplacement, le plafonnement des recettes du loto se traduit par un manque à gagner de 170 MF, la subvention de l'Union Nationale du Sport Scolaire diminue de 20%...

Seul point positif dans ce budget de pénurie : l'incitation au recrutement d'éducateurs et vacataires sportifs. Mais ces embauches serviront quelles actions et quelle politique, alors que les chiffres démontrent une absence totale de ligne directrice en matière de Jeunesse et de Sports ?

Il est bien loin le temps des promesses...

La section du P.S. de Rezé

Les textes que nous confions au Rédacteur en Chef de ce Magazine municipal ont décidément quelque difficulté à paraître ! Comme par hasard, celui que nous avions confié à M. le Maire pour insertion dans le numéro précédent s'est égaré dans les nombreux tiroirs d'une grassouillette rédaction. Passons. Cela n'est pas pour nous intimider, et ce que nous disions étant toujours d'actualité, nous confirmons nos convictions.

Nous venons de vivre des moments qui comptent dans la vie d'une Démocratie. Des jeunes, encadrant des syndicalistes moribonds, essouffés et pour certains d'entre eux repus, ont défilé dans les rues et réclamé des droits que pour beaucoup d'entre eux leurs propres parents avaient déjà pour eux chèrement acquis, au prix d'un travail intense et sans défaillance.

Nous le disons avec force ! Les privilèges de certaines situations ne constituent pas des rentes de situations, et la réussite ne peut venir pour les uns et les autres que d'un effort constant et permanent pour plus de travail ; plus de résultats positifs et donc plus d'emploi et de prospérité.

Nous le disons bien haut ! Seul l'effort conduit à la réussite économique et sociale.

A Rezé, comme ailleurs, on laisse entendre que l'on peut dépenser sans compter, et qu'il suffit alors d'ajuster l'impôt pour couvrir les dépenses. Qui n'a pas entendu M. le Maire de Rezé dire qu'il va chercher l'argent là où il se trouve ? C'est une grave erreur, non seulement sur le plan politique, mais surtout sur le plan économique.

Ce raisonnement n'est pas acceptable. Il ne tient d'ailleurs pas debout.

Parlons-en enfin ! Et que Rezé bouge enfin autrement qu'à travers des slogans !

Le Groupe d'Opposition Républicaine

Des cadeaux pour les fêtes

LE CŒUR QUI PIQUE LES YEUX
ROMAN
CLASSE DE 6^e - COLLEGE SALVADOR ALLENDE DE REZE
FEDERATION DES AMICALES LAIQUES / LOIRE ATLANTIQUE

LES REZEENS DANS LA SECONDE GUERRE MONDIALE
HELIETTE PROUST
GILBERTE LARIGNON
CHANTAL LAMOTTE D'INCAMPI

821 - NANTES - St-PAUL - Rue Nationale et la Gendarmerie

CARTE POSTALE

Vous possédez peut-être des cartes postales du Rezé d'hier. L'Office Municipal d'Information se propose de vous les acheter pour compléter sa collection et la transformer un jour en un beau livre d'Histoire. N'hésitez pas à contacter l'Office à la Maine - 40 04 03 03 à bientôt.

LE ROI ROCK EN SON CHATEAU

D S O I N G G G G G G , Y E A H

Guitare, basse, batterie, le Rock fait école à la M.J.C. Ils sont 75, 16/25 ans assidus de blues, funk ou hard...

Accordez les guitares et rechargez les batteries ! La M.J. du Château donne le ton en créant une école de formation de musiciens amateurs. Une première dans l'agglomération et un bon tremplin pour les jeunes qui caressent l'espoir de monter au plus vite sur les planches.

vouliions innover et proposer aux jeunes autre chose qu'un enseignement traditionnel comme dans la plupart des écoles de musique», souligne Hervé Le Bastard, animateur, tout en précisant «notre école est avant tout un atelier de formation aux pratiques musicales modernes».

trois profs : Didier (basse), Fabrice (guitare) et Patrick (batterie). «Notre rôle, explique Didier, consiste à donner aux musiciens l'envie de jouer ensemble, de confronter leurs sensibilités et leur permettre de composer leurs propres morceaux».

Le rock à la MJC ? Un refrain déjà connu. Des concerts ont lieu régulièrement et les cours qui y sont dispensés (guitare, basse et batterie) font le plein depuis longtemps. Cette année, ils sont 75 entre 16 et 25 ans, à les suivre et à forger leurs premières armes en rêvant secrètement à de futurs lauriers. En attendant que naissent les vocations - ou que s'envolent les illusions -, un même son de cloche se fait entendre devant les pupitres à «partoches» : «apprendre à jouer d'un instrument, c'est bien beau mais si on est tout seul...», c'est pas l'piéd (de micro). Car de la pratique individuelle au jeu en groupe, il y a un pas qu'il n'est souvent possible de franchir qu'au hasard des rencontres.

UN LABEL GLOBAL

Du blues au reggae, en passant par le jazz, le funk ou le hard, autant de tendances qu'il est plus aisé, n'en déplaise aux puristes, de regrouper sous le label Rock. Et pour en apprendre les bases rythmiques, la combinaison des trois instruments enseignés aux cours déjà existants suffit.

D'où la formation, «par affinité ou niveaux équivalents», de trios, au nombre de sept actuellement. L'atelier fonctionne chaque vendredi soir et samedi après-midi dans une pièce où jouent tour à tour les trios sous les oreilles attentives de

La MJC vient donc de passer le Rubicon en lançant une école de rock : «nous

Le lancement de ces «classes» s'intègre dans un projet conçu par la MJC qui tient en trois mots : formation, création et diffusion. Avec une ambition à la clef : devenir un centre de rock sur Rezé. Ce qui ne va pas sans moyens à la hauteur. «On ne peut pour l'instant disposer que d'une petite salle, regrette Hervé Le Bastard, alors qu'il nous faudrait un vrai local». La note sera-t-elle entendue ?

Mais le rock est solide et martelle la région de ses rythmes : Etats Généraux à St Nazaire les 5 et 6 décembre, locaux mis à la disposition de groupes à St Herblain et maintenant, école de formation à la Maison des Jeunes et de la Culture.

A la MJC la cadence des concerts va sans doute s'accélérer. Reste aux futurs rois de la scène rezéenne à donner la pleine mesure de leur talent.



PROGRAMME

Janvier-Mars



4 LITRES BLUES

20 Janvier

THEATRE MUNICIPAL - REZE
ABONNEMENT OMC - CRDC

A

près sa locomotive folle, son concerto, son cauchemar la veille de ses noces ou sa guerre de cent ans première semaine, revoilà 4 litres 12.

« Notre nouvelle création, dit Michel Massé un des responsables du théâtre groupe de Nancy, aurait pu s'appeler Mémoires d'outre-corps, Dans le ventre des femmes, Varices et vieilles chaussettes, Gala, Effeuilages et toussotements, Le technicien fantastique, Strip-tease de la mémoire, Le cabaret des trépassés, La belle et les deux zébus... ». En toute humilité les artistes lorains ont préféré, par honnêteté, l'intituler : « Quatre Litres Blues ».

Peu importe d'ailleurs, car l'humour sera à l'honneur au cours de cette soirée. Avec cette troupe, le spectacle est garanti...

N'oubliez pas que ces troubadours des temps modernes seront, en collaboration avec le CRDC, sur les planches du théâtre municipal de Rezé, le 20 janvier 87 à partir de 21 h. N'est-ce-pas le plus important ?



PARISER QUARTET

5 Février

CHAPELLE DES NAUDIÈRES
HORS ABONNEMENT

A

près s'être produit à Paris, Rome, Versailles, Meaux, Angoulême et Nantes, le Pariser Quartet sera à Rezé, le 5 février, chapelle des Naudières, à partir de 20 h 30.

Composé de Daniel et Jocelyne Cuiller, au violon baroque et au clavecin, Gérard Scharapan à la flûte baroque et Jay Bernfeld à la viole de gambe, cet ensemble musical présentera des œuvres de Télémann, Marin Marais, François Couperin et CPE Bach.

Animés par le même désir de partager leurs recherches et leur travail sur l'interprétation de la musique Baroque (1620-1760), ces musiciens, professeurs à l'Académie de Recherche sur l'Interprétation Ancienne, tout en utilisant les caractères propres de chaque instrument, ont atteint une osmose et ont acquis au fil des années une souplesse d'expression propre à la musique de chambre.

Ces quatre musiciens, qui savent non seulement restituer dans leur intégralité un genre musical mais aussi faire partager leur passion, sont de grands artistes.

ROUSSEAU

12 et 13 Février

ROUSSEAU SUR LES PLANCHES
DU THEATRE MUNICIPAL
ABONNEMENT OMC - CRDC



A

avons-nous plus de chances de nous reconnaître dans la folie d'un de nos grands hommes atteint sur la fin de sa vie du délire de persécution, parce qu'il était réellement persécuté ?

Ressuscité par Gérard Desarthe, sublimement absent-présent en ermite à long manteau, voici Jean-Jacques

Rousseau rêvant au bonheur dans l'île Saint-Pierre du lac de Bienne. Les 12 et 13 février, en collaboration avec l'OMC et le CRDC ce philosophe sera sur les planches du théâtre municipal de Rezé.

Devant une petite tente de camping, d'où il tire des pots de fleurs, qu'il arrose soigneusement, et devant son propre buste sur un sol pavé de gros livres qui s'illuminent, l'auteur des « Confessions » et des « Rêveries », marmonnera des phrases immortelles sur la condition humaine, en se faisant chauffer une tasse de nescafé sur un réchaud à gaz. Autant dire que l'humour sera au rendez-vous de cette pièce réalisée et mise en scène par Jean Jourdeuil et dont le décor est signé Lucio Fanti. Avec cette courte comédie, il ne faudra quand même pas croire au sacrilège.

Tout le texte est de Jean-Jacques Rousseau lui-même, et si bien agencé que l'on croit entendre un discours d'un seul tenant. Au cours de cette représentation, c'est Rousseau qui parle, ce misanthrope que les hommes n'ont pas voulu écouter... Si émouvant que soit ce spectacle, il n'en demeure pas moins chaleureux, amical. Avez-vous déjà réservé vos places ?



NOÉ

3 Mars

ABONNEMENT OMC - CRDC

N

oé» : trois lettres évocatrices d'une histoire de colère, de déluge, d'arche où toutes les espèces trouvèrent refuge...

Ce nom porteur de toute une symbolique n'est pas seulement une merveilleuse légende, c'est également l'idée de départ de la dernière création du chorégraphe Quentin Rouiller.

En collaboration avec l'OMC et le CRDC, la compagnie Quentin-Rouiller, centre chorégraphique national de Caen-Basse Normandie présentera le 3 mars prochain, à partir de 21 h, au théâtre municipal de Rezé, ce spectacle applaudi et apprécié dans de nombreuses villes de France.

Noé se déroule en quinze séquences sur une musique répétitive de René Aubry ; en soixante quinze minutes -sans entracte- de l'embarquement au débarquement, de l'effort fourni par un groupe attelé sorti de la nuit des temps jusqu'à l'apparition de la colombe (à peine suggérée par les deux bras ouverts d'une danseuse : une des plus belles images du ballet) et l'ouverture sur l'aube d'un nouveau monde.

Dans ce spectacle, c'est le huis clos des survivants que cinq hommes et trois garçons évoquent, ces longs moments « où tout existe dans l'attente, où tout est encore à faire ». Huis clos plein de conflits et de passions pour ces créatures « liées entre elles comme les maillons d'une chaîne de la vie ».

Dans cette représentation, si tout n'est pas toujours lisible dans la chorégraphie, au demeurant fort étudiée et très limpide, bon nombre des tableaux captivent par la beauté des mouvements, par le rythme dynamique de la danse ou bien par le jeu des lumières qui dessinent l'atmosphère hors de l'arche tout en soulignant une force intérieure. Tout serait-il déjà dit...



OUVRAGES D'ART
TERRESTRES - MARITIMES

BATIMENT

LES TRAVAUX PUBLICS DE L'OUEST

NANTES : 3 place du Sanitat. Tél. (40) 73.12.01
Télex 700 143

PARIS : 59 rue La Boétie. Tél. 561.03.08.

AGENCES :

LE HAVRE : 11 rue Albert-André-Huet. Tél. (35) 41.75.24

CHERBOURG : 24 rue du Château. Tél. (33) 93.22.43

LORIENT : 16 avenue de Kergoise. Tél. (97) 37.22.90.

TOULON : 1 chemin de la Juliette. Tél. (94) 24.37.14

ANTIBES : 14 boulevard Albert-1^{er}. Tél. (93) 34.59.22

COLLECTE ET EVACUATION DE RESIDUS URBAINS

ENLEVEMENT DE DECHETS INDUSTRIELS

TAXIBENNES

Service pour Particuliers ou Artisans

Location de bacs à la journée

Forfait spécial week-end

BALAYAGE INDUSTRIEL

Gravillonnage - Rabotage

Voeries - Parkings

SANI-LOC

Location W.C. chimiques autonomes



**PAUL
GRANDJOUAN
S.A.C.O.**

RUE DES ABATTOIRS. 44000 NANTES
TEL. 40 75 68 48